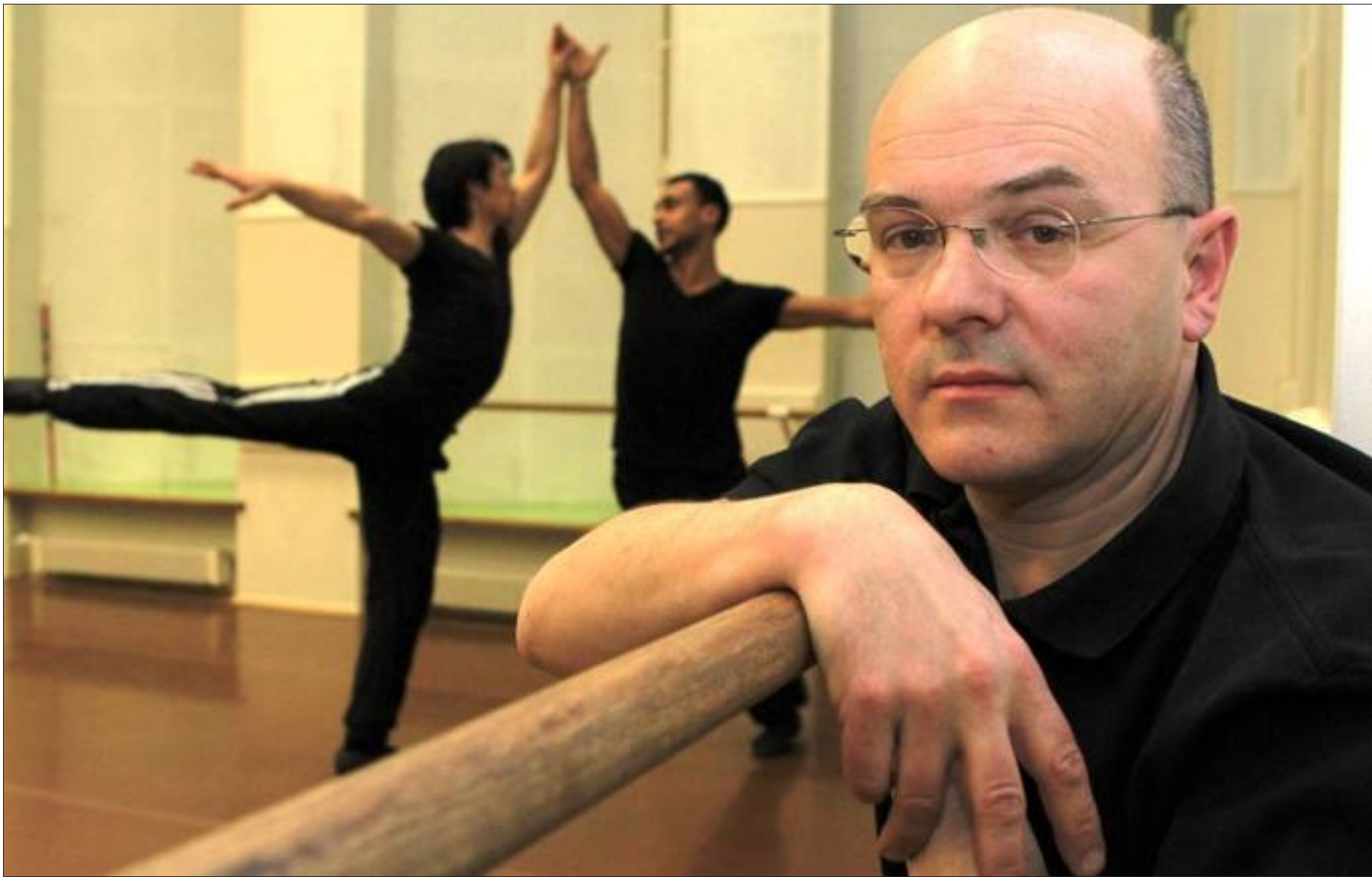


## Le portrait du lundi Bertrand d'At, la danse chevillée au corps



### Cinq dates

- **23 juillet 1957** : naissance à Bordeaux. Revenus d'Afrique, ses parents déménageront ensuite à Toulouse, puis à Dijon en 1968.
- **1978** : intègre le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, dirigé par Maurice Béjart, où il sera maître de ballet de 1984 à 1991.
- **1<sup>er</sup> août 1989** : rencontre le danseur australien Mark Pace, qui est aujourd'hui encore son compagnon.
- **Mai 1997** : nommé à la tête du Ballet de l'Opéra national du Rhin, à Mulhouse.
- **20 janvier 2011** : reprise à Strasbourg de sa version du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski, créée par le Ballet du Rhin le 8 octobre 1998.

### L'essentiel

Agé de 53 ans, Bertrand d'At dirige depuis 1997 le Ballet de l'Opéra national du Rhin, compagnie implantée à Mulhouse, où il avait créé dès 1990 un mémorable *Roméo et Juliette*, et où il a ensuite signé des versions très personnelles du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski (1998), du *Prince des Pagodes* de Britten (2002) et du *Chant de la terre* de Mahler (2005). Sa politique d'ouverture à tous les publics s'est notamment traduite par la création de plusieurs chorégraphies pour la jeunesse, tandis qu'il a aussi été invité à signer pour le Ballet de Shanghai *A Sigh for love* (2006), inspiré du film *In the mood for love*, et *Oiseaux exotiques* (2008). Il prépare actuellement une nouvelle création pour le Ballet national du Vietnam.

Formé à la danse au Conservatoire de Dijon, sous la direction de Jean Serry, Bertrand d'At a été très marqué par son passage à l'école Mudra de Bruxelles, dirigée par Maurice Béjart, puis au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, où il a dansé les chorégraphies du maître avant de l'assister dans ses créations et de les remonter partout dans le monde.

### Côté cœur

#### Mon lieu préféré en Alsace :

Au Musée d'Unterlinden, à Colmar, devant le Retable d'Issenheim : on y retrouve tout ce qui fait l'humain, la beauté vraie, le tragique de l'existence, en même temps qu'une excellente synthèse de la douceur française et de la rigueur allemande.

#### Si l'Alsace était un personnage :

Germain Muller. Par le rire, il a voulu rendre leur dignité aux Alsaciens, qui se sentaient coupables après la guerre, alors qu'ils étaient simplement écartelés entre deux cultures, deux nations.

#### Ce qu'il faudrait changer en Alsace :

Mais rien ! Parce que, de toute manière, rien n'est immuable. En tant que danseur, à l'écoute des corps, je ne le sais que trop bien. Le tout n'est pas de rester les bras croisés, mais d'agir pour exister dans ce monde.

**À la veille de la reprise de son « Lac des cygnes », le directeur du Ballet du Rhin revient sur son parcours de danseur et de chorégraphe, marqué à la fois par son attachement à Maurice Béjart et son farouche désir de liberté.**

C'était l'occasion rêvée de faire le point : la reprise, cette année, de sa version très personnelle — où les garçons sont plus attirés entre eux que par les filles — du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski, créée un an après son arrivée au Ballet de l'Opéra national du Rhin, semble boucler la boucle pour Bertrand d'At, à la tête de la compagnie mulhousienne depuis 1997. En ces temps de crise, notamment dans les milieux culturels, son avenir alsacien reste en pointillé. Il était déjà question qu'il parte l'an dernier, « mais ça ne s'est pas fait, s'étonne-t-il. Peut-être cette année est-elle la dernière ? »

Cette incertitude ne l'angoisse pas outre mesure : « J'ai l'esprit libre parce que je ne dépends de personne. Je n'ai jamais été en cour. Je déteste les mondanités et, du coup,

personne ne me connaît à Paris... » On pourrait le croire misanthrope, il est juste « horriblement timide ». Beaucoup le disent cynique, voire sinistre : « Mais je suis comme tout le monde, j'aime rire, boire et manger ! » Et, surtout, danser — ou plutôt, à présent, « être au service de la danse, au service de mes danseurs ».

#### « La danse dévorait tout mon temps »

C'est la grande affaire de sa vie : « D'aussi loin que je m'en souviens, il y a toujours eu la danse, constate Bertrand d'At. Je me rappelle de ma mère poussant les meubles et me posant sur la table à 4 ans pour pouvoir danser ! » Lui commence son apprentissage à 13 ans, au Conservatoire de Dijon, sous la houlette de Jean Serry, dont l'enseignement — « Il m'a appris la confiance. Pour lui, rien n'était anodin quand c'était motivé : une leçon de vie » — lui permettra d'intégrer trois ans plus tard la prestigieuse école Mudra, de Maurice Béjart, à Bruxelles.

À l'époque, « la danse dévorait tout mon temps, se souvient-il. J'avais le sentiment d'exister alors que j'étais en marge, je ne faisais rien comme tout le monde. J'étais solitaire, toujours le nez dans un bouquin, à écouter de la musique classique quand les autres vénéraient Deep Purple... » Ses parents déménage-

aient souvent, car son père était ingénieur hydraulique — ils avaient même vécu en Afrique, avant Bordeaux, Toulouse, puis Dijon —, mais avaient gardé une maison dans les Landes, où le jeune Bertrand passait toutes ses vacances. Un lieu « de forêts profondes, d'animaux nocturnes, de trous d'eau », qui concentre encore aujourd'hui « tout le romantisme de [son] enfance ».

La danse a servi de révélateur : « Du jour où mon père m'a vu pour la première fois sur les planches, en 1973, tellement applaudi lors du concours de la Scène française à Paris, il a cru en moi et m'a toujours soutenu. » À ses deux sœurs émerveillées, il raconte le bonheur d'être en scène, mais leur cache l'extrême difficulté de la discipline : « À Mudra, on virait la moitié des élèves tous les trois mois ! C'était horriblement exigeant. J'en pleurais tous les soirs, aussi d'être le vilain petit canard du groupe. Je n'avais absolument pas le physique du danseur béjartien, mais Maurice me gardait parce qu'il pensait qu'il y avait quelque chose en moi, sans savoir vraiment quoi... »

Sur le point d'être viré à la fin de son cursus chez Mudra, Bertrand d'At est rattrapé in extremis, « par le col », alors qu'il avait déjà été auditionné ailleurs, et, à la surprise générale, intègre finalement le saint du saint, le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle. « Béjart me fascinait et

me terrorisait à la fois, avoue-t-il. L'apprentissage mutuel a pris un temps fou, d'autant que je n'étais pas un danseur très assidu. En tournée, je passais mon temps dans les musées, pas aux répétitions... Mais j'accumulais des connaissances et c'est ce qui a fini par convaincre Maurice que je pouvais faire un maître de ballet acceptable — ce que je suis devenu à l'âge de 27 ans. »

#### « Quinze ans de folie furieuse »

Les années passées au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, qui déménagera en Suisse et deviendra le Béjart Ballet Lausanne en 1987, Bertrand d'At s'en souvient comme de « quinze ans de folie furieuse », où il a notamment dansé dans *Le Sacre du printemps*, *Petrouchka*, *L'Oiseau de feu*... « J'avais une relation privilégiée avec Maurice, juge-t-il rétrospectivement. Je crois que c'était une belle amitié. Comme moi, il adorait les grands auteurs et on pouvait discuter des heures. Mais c'était rien qu'entre lui et moi. Car lui avait toujours besoin d'être rassuré, il était entouré d'une nuée de courtisans. Je n'en faisais pas partie, alors j'ai fini par quitter Lausanne. »

En 1993, Bertrand d'At est nommé co-directeur artistique du Ballet Cullberg, en Suède, avec Carolyn Carlson, puis fonde, en 1996, la compagnie Ballet Est, en

Champagne-Ardenne. À l'époque, il avait sa « petite réputation », car il créait ses propres chorégraphies depuis une décennie : *Am Rande der Nacht* (1984) et *Autour d'elle* (1986) pour le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, *Le Bœuf sur le toit* (1986) pour le Ballet de l'Opéra de Nantes, *Jours tranquilles* (1985) et *Dichterliebe* (1994) pour les Nouveaux Ballets de Monte-Carlo, *Les Éléments* (1987) pour le Ballet national de Nancy, *Mourir étonne* (1989) pour les solistes du Béjart Ballet Lausanne (1989), *Ein Tanzpoem* (1994) pour le Ballet de l'Opéra de Zurich...

En mai 1997, alors que son *Roméo et Juliette*, créé sept ans plus tôt pour le Ballet du Rhin, reste dans les mémoires, c'est lui qui décroche, sur appel d'offres, la direction de la compagnie mulhousienne. Il va la mener à un degré d'exigence et un niveau de succès encore jamais atteints, ouvrant la scène à tous les publics, avec notamment des productions pour les plus jeunes. « Je ne suis pas à la mode, c'est ce qui m'a permis de durer... Et aussi l'amour immodéré que je porte aux danseurs. Je n'interviens pas dans leur vie, mais je fais tout pour qu'ils ne gâchent pas leur potentiel. »

Gilles Haubensack

■ **VOIR** Le *Lac des cygnes* sera repris du 20 au 25 janvier à Strasbourg, les 4 et 6 février à Mulhouse, et les 12 et 13 à Colmar. Site internet : [www.operanationaldurhin.eu](http://www.operanationaldurhin.eu)



Le jour de ses 10 ans en 1967, à Losses (Landes).



Premier solo en 1973, avec le Conservatoire de danse à Dijon.



En 1976, à l'école Mudra à Bruxelles.



En 1982, dans « Messe pour le temps présent » de Maurice Béjart, avec le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle.



En 1987, devant le Musée de l'Ermitage à Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg), en repérage avec Maurice Béjart.